

NUMERO 10 / OCTOBRE 2020

# MÉDECINS SANS TABOU

PR. **PATTOU**  
*SE CONFIE*

**L'A4L**  
AUTOUR D'UN  
RAID SOLIDAIRE

FOCUS SUR  
**BLACK LIVES MATTER**

**L'ÉCOLE DE  
L'INSERM**

DE JULIANE BETTENCOURT

TOUT SAVOIR DE

**LA HOUSE**

**LE CONSEIL  
D'AMINISTRATION**  
TES REPRÉSENTANTS



**BNP PARIBAS**



**Université  
de Lille**

MARIO FLORE - INES AMROUNI - ALEXIS TANASI - DORIAN MARCHAND - PIERRE HADZLIK - AMAURY DHAUSSY  
- THADDE DELATTRE - MARIE GUIBERT - LUC PREMJI - SARRA CHAOUI - HALIMA LAOUADI

# From The Editor

Après un premier numéro qui a suscité votre intérêt en atteignant plus de 1000 téléchargements, Médecins Sans Tabou est de retour ! Nous souhaitons en ce sens vous dire un grand merci et espérons que cette seconde édition vous plaise autant !

Ce mois-ci, nous avons eu le plaisir d'accueillir le Professeur Pattou qui s'est livré à l'occasion d'une interview, ainsi que de nouveaux étudiants, qui sont venus nous parler de leur association et de leur projet, de leurs lectures aussi, et nous continuons de vous écrire sur les sujets qui selon vos retours vous ont le plus plu.

Nous sommes toujours impatients de vous lire et vous entendre, alors comme d'habitude, c'est ici que ça se passe :

 ACEML, Journal MST

 @JournalMST

 vp.journal@aceml.com

REJOINS NOTRE ÉQUIPE

## DEVIEENS RÉDACTEUR

Découvre comment tu peux rejoindre notre équipe de rédacteurs via nos réseaux sociaux

*Halima*

RÉDACTRICE EN CHEF

## A retrouver ce mois-ci :

- **L'association 4L** p.3
- **Entretien avec le Pr. Pattou** p.6
- **L'ancienne présidente de la Goutte d'Eau** p.8
- **Retour sur le mouvement Black Lives Matter** p.11
- **Interview d'un membre du CA : Luc Premji** p.13
- **Le coin littérature** p.14
- **La thérapie génique et l'école de l'INSERM de Liliane Bettencourt** p.15
- **Les origines de la House** p.17



PAR AMAURY DHAUSSY ET THADDÉ DELATRE

# Association 4L

## des étudiants en médecine de Lille

Une 4L, vous en avez sûrement croisée, un équipage de Trophistes aussi, mais une association ayant pour but de rassembler les étudiants d'une Faculté autour d'un raid solidaire peut-être pas encore. Le but de cette association n'est pas d'envoyer un équipage en 4L pour apporter des dons matériels et financiers à des enfants défavorisés mais plusieurs, chaque année, en rassemblant les personnes qui souhaitent s'engager dans l'aventure, toi par exemple.

Le projet 2020-2021 est de participer au 4L TROPHY en février 2022, les dons sont apportés au cours du raid, à l'association « Enfants du désert » et à La Croix-rouge française pour promouvoir l'accès à l'éducation des enfants et la santé des populations.

### D'où vient ce projet ?

Nous sommes deux étudiants en Santé qui aiment les voyages itinérants en autonomie, comme les treks et les longues randonnées à vélo. L'idée de se lancer dans un road trip c'est un challenge que l'on s'est fixé depuis nos premières excursions. Hier, nos voyages avaient pour but la découverte et la mise à l'épreuve de soi, aujourd'hui c'est un autre aspect que nous souhaitons apporter avec le 4L Trophy, laissez nous vous en dire deux mots...

### Pourquoi en 4L ?

La 4L est un modèle Renault produit à plus de 8 millions d'exemplaires de 1961 à 1994, ce qui en fait la deuxième voiture française la plus fabriquée derrière la Peugeot 206. On en trouve beaucoup d'occasion encore aujourd'hui. Les Quatrelles sont solides, passe-partout, leur mécanique est simple, on peut les retaper soi-même. Leur moteur est durable et ne consomme pas beaucoup, en plus elles ont un côté 4x4 qui ne demande qu'à être éprouvé. Voiture « de collection » qui attire l'œil, l'avantage non négligeable d'une 4L c'est sa popularité à l'étranger, les gens viennent discuter, partager, donner de l'élan à l'aventure. Il y a plusieurs rallye-raids solidaires en 4L, auxquels l'association peut participer : le 4L Trophy, le 4Alpes, le Blue Rallye Europe...

*Vous l'aurez compris  
il faut voir plus loin  
que les bords de la  
carte*

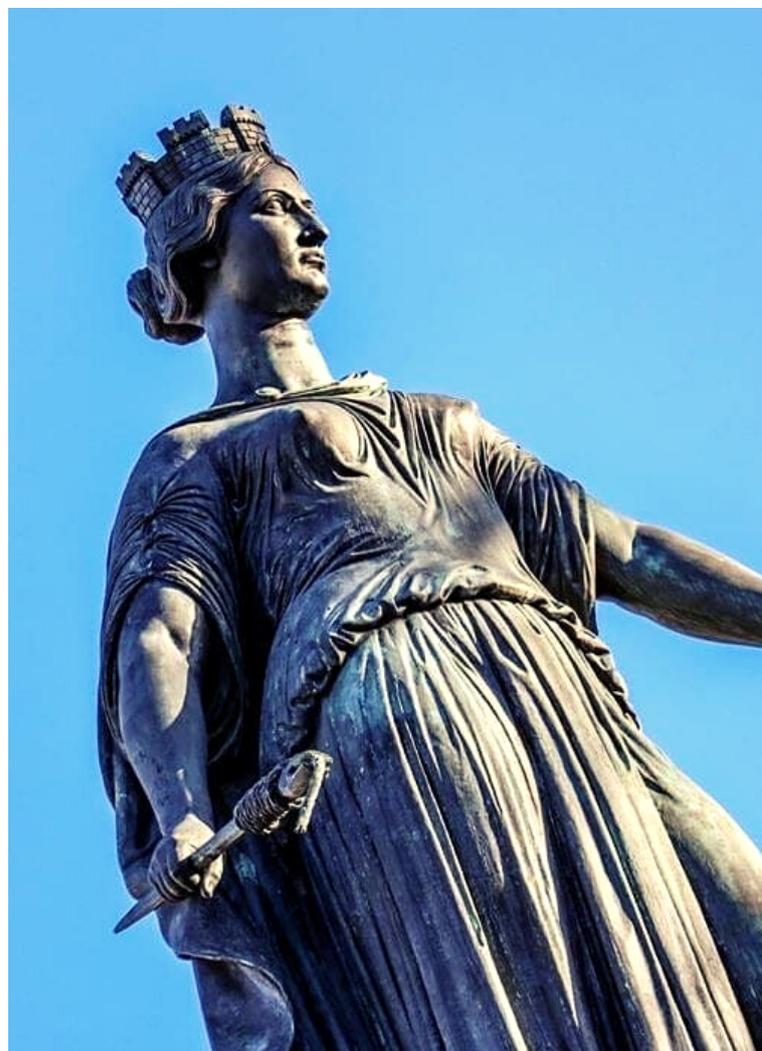


# Quel est le principe du 4L Trophy?

Le principe est de tracer en 4L le plus court chemin entre les différentes étapes du parcours. Avec pour outils d'orientation la carte et la boussole. Le gagnant n'est pas celui qui arrive en premier... mais celui qui décompte le moins de kilomètres à l'arrivée. L'ambiance chaleureuse des bivouacs et les paysages du déserts rythment les étapes du parcours. Le but est d'apporter des dons, sur place, à des enfants habitant dans des provinces reculées du Maroc (pour combler votre curiosité la province d'Errachidia plus exactement). Depuis le lancement du 4L Trophy en 1997, plus de 30 écoles ont été construites grâce aux dons des participants, à l'association Enfants du désert, et chaque année plus de 20 000 repas sont distribués par La Croix-rouge.

## Comment participer au 4L Trophy en Février 2022 avec l'association ?

Le Trophy se fait par binôme : deux pilotes titulaires du permis de conduire, âgés de 18 à 28 ans. Chaque binôme trouve un nom d'équipage (La Déesse au boutefeuf en ce qui nous concerne), et l'ensemble des membres de l'association cherche des sponsors pour financer les différents équipages. Pour partir, nous chargerons le coffre des 4L d'au moins : 10 Kg de denrées non périssables ; 2 sacs de fournitures scolaires et sportives ; 1 sac de matériel médical ; 1 chèque pour l'association Enfants du désert. Pas besoin d'avoir une 4L ! Nous achèterons les 4L grâce à l'aide de nos sponsors.

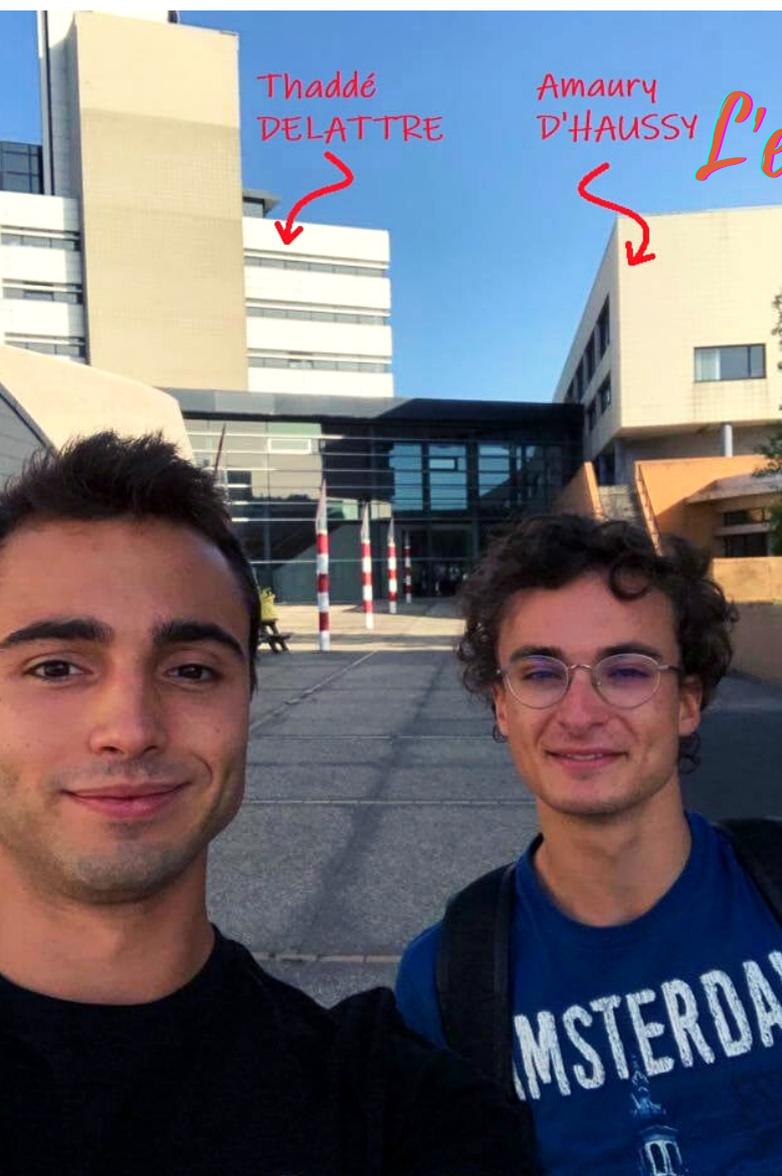


## Quelle est l'aide apportée par l'asso aux étudiants souhaitant participer au 4L Trophy ?

L'ensemble des membres de l'association seront répartis en groupe de travail. Les uns récolteront les dons, d'autres seront chargés d'aider à restaurer et préparer les 4L, d'autres encore partiront à la recherche de partenariats financiers ou en nature, etc...De plus l'association permet d'être crédible auprès des sponsors, ils verseront plus facilement des financements sur le compte d'une association que sur le compte bancaire d'un particulier.

## Quelles actions l'association va-t-elle mener ?

- Collecte de fournitures scolaires, d'articles de sport, et de denrées alimentaires non périssables
- Des publications sur Internet, réalisation d'affiches et divers supports de communication
- Établissement de partenariats (parrainages et mécénats) avec des entreprises
- Organisation de manifestations de soutien et de bienfaisance (dans la limite de six manifestations par an) telles que soirées à thème, vente de goodies, conférence
- Un rassemblement annuel des Renault 4L de l'association.



*L'équipage La Déesse  
au boutefeu :*

Nous sommes tous les deux en Master 2 Recherche Biologie Santé cette année. Nous reprendrons la Med4 en septembre 2021. Pour le moment unique équipage de l'Association 4L, on se lance donc pour faire Lille-Marrakech en 4L en Février 2022 avec 6 jours dans le désert du Maroc. Nous avons fondé l'association 4L dans le but de rassembler les étudiants souhaitant participer à un raid solidaire en 4L. Nous espérons ainsi que notre initiative ne soit pas un départ unique mais le début d'une longue aventure. On donne le départ 1 an et demi à l'avance pour bien préparer le projet, avec vous, et avec l'association. Chacun y investit le temps qu'il veut.

*Rejoignez-nous dans cette aventure !*

**FB : @4ltrophyladeesseauboutefeu**

**Rejoignez l'asso : a4leml@outlook.fr**

# INTERVIEW

-PUPH CHIRURGIE VISCÉRALE

## FRANÇOIS PATTOU

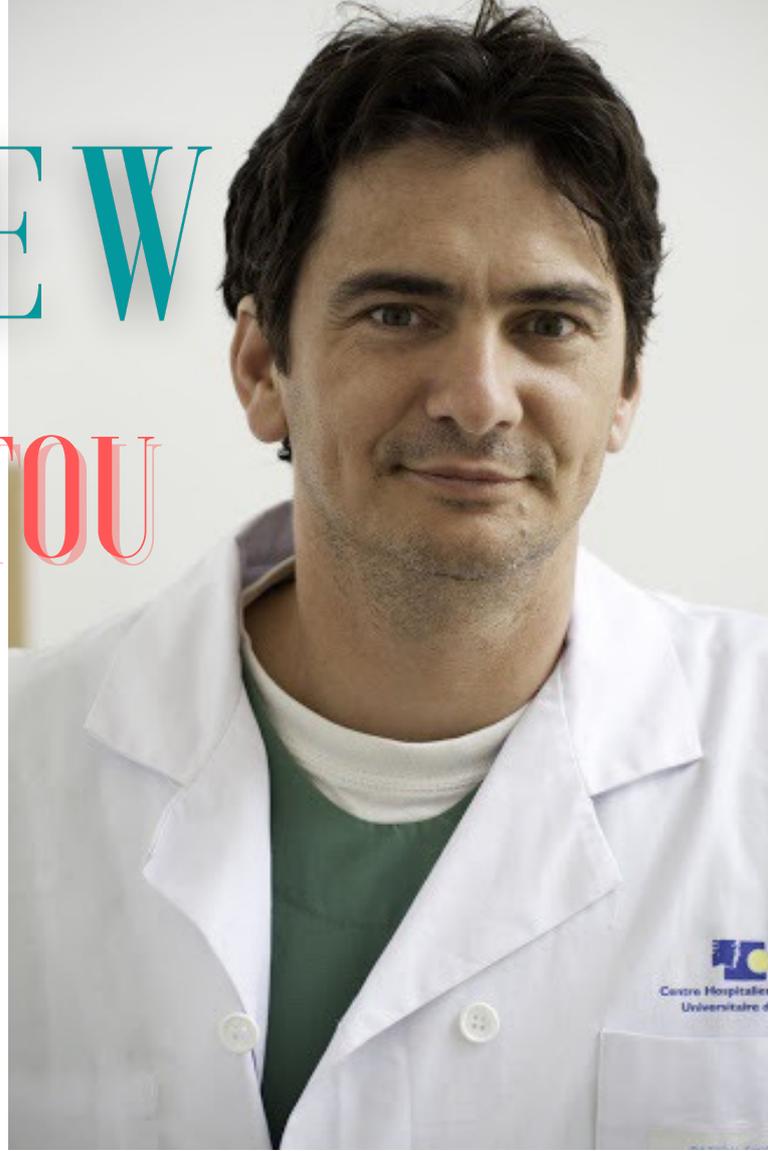
PAR INES AMROUNI

François Pattou est professeur de chirurgie viscérale à la Faculté de médecine de l'Université de Lille et exerce à l'hôpital Claude Huriez. Il est **responsable du département de chirurgie générale et endocrinienne du CHU de Lille, co-directeur de l'EGID** (Européen genomic institute for diabète) et à la tête d'un groupe de recherche, **INSERM U859**, dédié au développement clinique des biothérapies pour le traitement du diabète. Ce chercheur a mis au point **la transplantation d'îlots de Langerhans chez le diabétique de type 1**. Il a, d'ailleurs, reçu le **Grand Prix de l'Académie Nationale de Médecine**. Il est auteur et co-auteur de plus de nombreuses publications dans de grandes revues scientifiques, comme New England Journal of Medicine, Nature, Journal of Clinical Investigation, Cell Metab ou Science. De plus, il est régulièrement invité à donner des conférences sur les biothérapies pour le diabète dans des réunions internationales.

Aujourd'hui, nous avons eu le privilège de nous entretenir avec lui pour parler de sa brillante carrière et de son parcours personnel de l'internat à aujourd'hui.

### POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ET NOUS RACONTER VOTRE PARCOURS ?

Bonjour, je m'appelle François Patoux et je suis professeur de Chirurgie à l'hôpital Claude Huriez. Je suis né aux pays basques de parents architectes, puis j'ai grandi à Lille, où j'y ai fait toute ma scolarité et mes études. J'ai passé la P1 (équivalent de la PACES) en 1984, mais j'avais beaucoup hésité entre la biologie, math supp et la médecine. Finalement j'ai choisi la médecine, en gardant cependant une appétence pour la recherche. C'est pourquoi, lors de ma deuxième année, je me suis inscrit à la faculté de science et j'y ai passé 1 an en double cursus. Au début de mes études, je n'avais pas vraiment de passion et je voulais m'orienter vers la santé publique. Puis c'est à l'issue de stages et de rencontres que j'ai découvert la médecine, d'abord, puis la chirurgie moins d'un an avant l'internat (ECNi) Tous cela m'a par la suite, donné envie de rester à l'hôpital et à fac pour me consacrer à à l'enseignement et à la recherche.



### PARLEZ-NOUS DE VOS ÉTUDES :

À l'époque, ce qu'on attendait des étudiants en médecine, c'était beaucoup d'autonomie, notamment au niveau des cours, bien que la plupart de l'apprentissage se faisait dans les stages. Les examens se faisaient en majorité par QCM, ce n'était pas très contraignant. A l'époque, j'ai eu les trois concours Lille, Paris, et Bordeaux, mais après quelques hésitations, j'ai choisi Lille, pour des raisons que j'expliquerai par la suite. L'Internat a été une immersion complète pour la première fois. Ce fut très intense pendant 2 ans mais dans l'ensemble, j'en garde d'excellents souvenirs et de très bons amis. J'aimais beaucoup les conférences d'internat, j'ai d'ailleurs pu en faire quelques unes avec Mercedes Jourdain. J'ai également fait une année de recherche, l'équivalent du master 2, le DEA, où je suis parti un an à Strasbourg, ce qui m'a permis de découvrir une autre faculté, et d'autres horizons. J'y ai travaillé pendant 1 an sur la transplantation et c'est là que j'y ai découvert la greffe d'îlots de Langerhans puis je suis revenu avec l'envie de l'implanter à Lille.

### QUELS SONT LES POINTS FORTS DE VOTRE CARRIÈRE VOUS AYANT PERMIS D'EN ARRIVER LÀ ?

Avant tout ce sont les rencontres ! J'ai vraiment eu la chance de rencontrer des mentors solides et sur lesquels j'ai pu m'appuyer. D'abord, il y a eu M. Proye puis, à Strasbourg, d'autres collègues chirurgiens que j'ai pu côtoyer. C'est également durant cette année à Strasbourg que j'y ai rencontré mon épouse, Julie, qui est américaine, avec qui je suis revenu à Lille pour y fonder

le laboratoire accueilli, à l'époque, par M.Lefebvre qui était endocrinologue.

Ensuite, la curiosité générale pour les sujet qui n'étaient pas forcément ceux de la faculté de médecine. Tels que **les langues étrangères**, (j'ai énormément voyagé quand j'étais petit pour le surf, notamment en Asie), l'immunologie, et pour toutes sortes de choses qui font qu'à la fin cela s'est transformé en un parcours pas tout à fait classique.

J'ai réussi à combiner les deux points d'intérêt que sont d'une part la clinique, avec une activité importante auprès des patients et d'autre part la recherche avec le travail en laboratoire. Cela s'appelle la **recherche translationnelle**. Ça m'a rapidement passionné. J'ai toujours aimé pouvoir à la fois conduire le boeing et concevoir le boeing de demain. C'est à dire, d'une part, faire un métier passionnant mais continuer également à **innover et l'améliorer**. Ce qui fait donc ma force et celle de mon équipe aujourd'hui, c'est la combinaison d'une activité clinique innovante et d'une structure de recherche au laboratoire, les deux se nourrissant l'un de l'autre.

## QUELS ONT ÉTÉ LES AVANÇÉES MENÉES AU COURS DE VOTRE CARRIÈRE ?

Ça a été l'innovation. D'abord, nous avons développé en France l'athérapie cellulaire dans le diabète. Puis, nous avons pu l'amener en clinique et l'améliorer. Ce qui nous a amené, 20 ans plus tard, après de multiples demandes, au remboursement, par l'assurance maladie, de la greffe d'îlots de Langerhans et de **son utilisation clinique de routine** comme une autre greffe.

Ensuite, nous avons développé la chirurgie bariatrique (chirurgie de l'obésité) et la chirurgie du diabète qui est allé au delà de tous ce qu'on imaginait et qui occupe, désormais, au moins la moitié du service. Donc finalement, en 20 ans, ces activités de recherche ont nourri la stratégie du service et ont contribué à sa transformation radicale. Puisqu'autrefois ce service appartenait à M. Proye qui faisait de la thyroïdectomie. J'ai donc hérité d'un service quasi exclusif de maladies endocriniennes et aujourd'hui, bien que nous fassions toujours cette activité, on y a ajouté d'autres types de chirurgies.

Enfin, j'ai contribué, avec l'aide mon épouse, à la **création d'une unité INSERM**, alors que je n'étais encore que chef de clinique et que peu de gens, à Lille, croyaient au succès de cette aventure et de cette demande. Aujourd'hui, on a une équipe qui s'est développée et qui comprend **25 personnes** avec une **unité INSERM reconnue internationalement**.

## COMMENT GÈRE-T-ON UNE CARRIÈRE DE CHIRURGIEN ET CHERCHEUR POUR AVOIR UNE VIE PRIVÉE ?

C'est un peu acrobatique! Ça envahit beaucoup la vie mais c'est tellement passionnant, que ce n'est pas difficile pour nous mais plus pour notre entourage auquel on consacre moins de temps. Cela a été facilité par le travail en étroite collaboration avec mon épouse, qui nous a permis de fondre vie personnelle et professionnelle. Aujourd'hui, mes deux premiers garçons sur les trois ont choisi ce métier.

## QUEL EST VOTRE PIRE SOUVENIR ?

Les malades qu'on arrive pas à guérir, ce sont les complications graves auquel on est confronté. On pensait pouvoir sauver les gens et finalement on ne peut empêcher leur décès.

## QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR ?

Mon meilleur souvenir reste les premières greffes d'îlots de Langerhans sur des patients diabétiques qui ont pu arrêter l'insuline. C'était vraiment excitant !

## QUELS SONT VOS PROCHAINS OBJECTIFS ?

C'est de continuer à porter le service et Lille au plus haut niveau. À développer, avec la recherche et une équipe qui se renouvelle sans cesse, des soins performants. Nous voulons pousser le service à être le meilleur du monde dans son domaine.

## Y-A-T IL UN MÉDECIN, UN DE VOS MENTORS QUI A MARQUÉ VOTRE CARRIÈRE ?

Oui ! Il s'agit de **Charles Proye**, (celui dont j'ai hérité du service). Il m'a, d'abord, donné envie lors de mon externat d'être chirurgien. Puis, plus tard, alors que je venais d'avoir l'internat à Paris et à Lille. J'avais compris que je voulais devenir universitaire, donc je suis allé le voir et lui ai demandé s'il valait mieux aller à Paris ou rester à Lille. Il m'a demandé alors trois choses : **quel âge as-tu ? Est-ce que tu sais parler anglais ? Est-ce que tu es en bonne santé ?** Donc, j'ai répondu à ces questions et 15 ans plus tard, à cette date précise, je suis devenue PUPH. Ça a l'air un peu simpliste mais si on regarde bien, ce sont trois questions essentielles. Elles donnent une idée des perspectives réalistes que tu as en toi. L'âge est important parce que si tu n'es pas dans le bon créneau, à 5 ans près, tu peux ne pas être professeur.

## "La bonne santé, c'est la capacité à absorber une quantité de travail considérable."

Et l'anglais, c'est l'ouverture d'esprit, l'ouverture à l'international. Ça peut paraître évident aujourd'hui, mais ça l'était beaucoup moins à l'époque. Et c'est essentiel au développement d'une carrière universitaire épanouie. En tous cas, c'est ce que j'ai retenue de ce qu'il m'a demandé.



# La goutte d'encre :

## Interview d'Ewa Thibaut : ancienne présidente de l'association La Goutte d'Eau

PAR MARIE GUIBERT ET EWA THIBAUT

Ce mois-ci petit zoom sur une expérience de la vie associative avec la Goutte d'Eau à travers le parcours d'abord dans un projet international puis comme présidente de la Goutte d'Eau d'Ewa Thibaut !

Grand merci à cette dernière pour avoir pris le temps de partager son expérience avec nous.

### Petite présentation : comment tu t'appelles, d'où tu viens, pourquoi la médecine ?

« Moi c'est Ewa Thibaut, j'ai 20 ans.

Je viens de la région lilloise. J'ai toujours été au collège et au lycée à Lille. Depuis que je suis toute petite je veux faire médecine, j'en parle depuis que j'ai cinq-six ans donc je me suis lancée en médecine sans hésitation. Je me suis retrouvée en PACES puis en Med2 où j'ai entendu parler de La Goutte d'Eau.»



### Comment as-tu découvert la Goutte d'Eau, qu'est-ce que t'a donné envie de t'engager ?

« En PACES j'ai vu passer sur les écrans de la fac, devant la BU, des photos de projets internationaux dans différents pays moins avancés. Mais bon en PACES on n'a pas le temps pour ça donc je n'ai pas trop donné suite. Quand je suis arrivée en Med2, j'ai vu des publications sur Facebook en rapport avec la Goutte d'Eau. Avec Tanguy, on est allé à la présentation puis aux sélections : on s'est retrouvé ensemble dans le projet Madagascar, Vohimasina. »

### Ton projet s'est fait à Madagascar, est-ce que tu avais déjà une préférence de lieu au moment des sélections ?

« À l'entretien on m'a demandé si je préférais un pays plutôt qu'un autre. J'ai toujours été attirée par l'Afrique, donc j'avais demandé plutôt un projet dans cette région. Après c'est vrai que si on m'avait dit d'aller faire un projet ailleurs, je n'aurais pas hésité et j'y serais allée aussi. »

### Cet intérêt pour l'Afrique, il vient d'où ?

« C'est une attirance un peu naturelle. Depuis que je suis petite je m'y intéresse, donc je me suis dit pourquoi pas demander 'Afrique pour une action comme celle-ci. »

### Est-ce que tu peux résumer ton projet, le processus, comment ton groupe s'organisait ?

« On était six dans le projet Madagascar. Il y avait cinq Med2 et une Med3. Tout de suite, Nancy (Med3) s'est proposée pour être trésorière parce que ça la branchait bien, et Déborah s'est proposée pour être chef de projet. J'ai été secrétaire de projet, mais le titre ne voulait pas dire grand-chose : j'écrivais les mails, etc. Après, les rôles sont définis un peu comme ça, au final on se répartissait bien les tâches dans le groupe. Tout le monde était motivé, pour la rédaction des dossiers tout le monde a mis la main à la pâte. Donc pour la préparation du projet, tout se passait vraiment en équipe, tout le monde était impliqué. »

### Projet Madagascar, Vohimasina

« On est parti dans le sud-est de Madagascar, à Vohimasina. Cela faisait 6 ans que le projet existait : d'abord la construction de l'école primaire, puis la construction des classes de sixième, cinquième et quatrième. Nous nous sommes chargés de la classe de troisième.



On a également rénové un pont qui avait été créé en 2016, mais qui avait été abîmé par des intempéries. Il passe au-dessus du fleuve de la région et permet de relier 2 villages : sans le pont, il y a trois heures de trajets, et avec le pont il y a une heure. \$ Cela permet de favoriser les échanges et comme dans un des villages il n'y a pas de collège, cela permet aussi aux enfants de s'y rendre. C'est l'un des plus gros projets de La Goutte d'Eau parce qu'il s'est étalé sur six ans. Le contact malgache était super fiable, Père Christophe, prêtre local, il avait ainsi des contacts dans toute la région. »

## Est-ce que vous avez eu l'occasion d'échanger avec des jeunes ? Pour le JSI par exemple ?

« On n'a pas eu le JSI1 parce que le JSI finance des projets qui ne s'étalent dans le temps. Donc ils ont financé en partie les quatre premières années du projet, mais les deux dernières n'ont pas reçu la subvention.

Sur place on a quand même été en contact avec des jeunes séminaristes avec qui on a pu échanger grâce à Père Christophe, ils nous aidaient sur le chantier pendant mois durant lequel nous étions à Mada, dans le cadre de leur stage d'été. »

*Le JSI est une subvention typiquement demandée par les groupes de projets de solidarité internationale, car elle peut financer jusque 7 500€ en fonction du coût total du projet. Le dossier à remplir pour l'obtenir est très exigeant et possède de nombreuses conditions dont une qui est d'échanger avec des jeunes de notre âge sur place. Les projets durant plusieurs années ne rentrent pas dans les critères de sélection pour ce genre de dossier.*



## Est-ce que tu souhaiterais partager une anecdote, un moment que tu as vraiment bien aimé sur place, dans l'aboutissement du projet ?

« Une petite anecdote d'émotion, c'est quand l'ingénieur des travaux est venu nous rendre visite au milieu du mois. Il est arrivé en moto avec derrière lui un énorme carton sur la moto, on se demandait même comment ça tenait dessus.

Il nous dit « faites attention c'est super lourd ». Donc on porte le carton, on l'amène à l'intérieur de la salle de classe parce qu'il pleuvait à ce moment-là. On ouvre le carton et c'était une plaque de marbre pour poser sur un mur à l'entrée de l'école avec gravé dessus « Don de l'association La Goutte d'Eau, Lille, de 2014 à 2019 », avec tous les noms de tous les étudiants ayant participé au projet. C'était un grand moment d'émotion parce qu'on ne savait pas qu'ils allaient faire ça, c'était une surprise pour nous. Donc maintenant à l'entrée de l'école on a tous nos noms gravés sur une plaque de marbre. »



## Est-ce que vous avez eu rencontré des difficultés, des problèmes pendant la réalisation de votre projet ?

« Le projet s'est vraiment super bien passé.

Le seul problème qu'on a eu c'est que la subvention Crous ne nous a finalement pas été attribuée parce qu'on a oublié de rendre le dossier retour, mais c'était pas très grave parce qu'on avait de l'excédent, donc au final tout s'est vraiment bien passé ! »



*L'obtention d'une subvention est conditionnée par un certain nombre d'actions retour : dossiers de suivis (s'assurer que le projet a bien été mené à bien et qu'il correspond à ce qui a été décrit), présentations à la fac du projet, etc.*

## Comment est-ce que t'es venue l'idée de devenir la présidente de l'association LGDE ?

« En fait pendant l'année, Louis (ancien président de LGDE) pendant des réunions, nous a dit que si on était intéressé par un post ça pourrait être bien : comme notre projet roulait comme sur des roulettes, si des personnes du projet s'investissaient dans le bureau, ça roulerait aussi comme sur des roulettes.

Au bout d'un moment ça me trottait dans la tête donc j'ai envoyé un message à Louis pour qu'on se voit à deux et qu'il m'explique le rôle de président. Pourquoi président ? Je ne sais pas trop, mais je me suis dit « je suis quelqu'un d'organisé, et j'aime les choses bien faites, pourquoi ça ne marcherait pas ? ». Et puis, je considérais ma Med2 et ma Med3 comme des années où s'investir dans des projets extra-études était possible. En Med2, j'avais un job étudiant et mon projet de solidarité internationale. J'avais envie de m'investir dans quelque chose d'autre en MED3.

En plus, le projet s'est super bien passé donc en rentrant j'ai dit à Louis que je me présentais en tant que présidente de la Goutte d'Eau. C'était vraiment une envie d'investissement et une envie de rendre ce que la Goutte d'Eau m'avait permis de vivre. Le projet Mada c'était l'expérience de ma vie et j'avais envie que d'autre puissent vivre un projet comme celui-ci ! »

## De ton expérience de Présidente, les points positifs et négatifs ?

« Les points positifs, c'est d'avoir une équipe autour de soi, de voir avancer l'association. J'ai adoré les réunions de bureau où on voyait vraiment avancer les projets. Chacun venait avec ses questionnements, ce qu'il avait fait, ses difficultés, etc. Ça permettait vraiment de voir au jour

le jour où en était l'association. J'ai adoré que chacun se fixe des objectifs et qu'on se rende compte à la réunion d'après qu'ils sont remplis. Tout le monde s'impliquait de bon cœur dans ses rôles.

Le point négatif c'est que je n'ai pas réussi à avoir le feeling avec le réseau d'associations : les assos des autres facs, avec les BDE des autres facs, même si j'ai participé à toutes les réunions qui avaient lieu toutes les trois semaines environ. C'est un des points sur lesquels je dirai à la prochaine présidente de faire attention. »

## **Si tu avais un conseil à donner aux prochains présidents de La Goutte d'Eau, qu'est-ce que ce serait ? Sur l'implication personnelle par exemple, pour ne pas se perdre entre la fac, La Goutte d'Eau ... ?**

« Si j'avais un conseil à leur donner, ce serait de se prendre une heure par jour pour gérer l'association : tu réponds aux mails, tu gères les courriers, tout ça. En faisant une heure par jour c'est plus facile à intégrer dans son emploi du temps. Moi ça m'a pris du temps, peut-être 200h de travail sur l'année, mais si tu l'étales ce n'est pas tant que ça. »

## **Est-ce que tu es frustrée d'avoir fait une année de présidence où il n'y a pas eu de départ à l'international ?**

« Je n'ai pas du tout pensé à l'absence de départ : je sais que la préparation a été faite pour tous les projets et s'ils ne partent pas cette année ce n'est pas de leur faute, c'est juste que la Covid est passée par là... Mais je sais que tous les étudiants se sont impliqués à fond. Et ce n'est que partie remise, les projets qui n'ont pas pu aboutir cette année sont prêts pour l'année prochaine, je le sais donc là-dessus on peut être fiers de nos équipes. Et puis nous avons vu les projets locaux se développer pendant toute cette année, et ça, c'est vraiment satisfaisant. »

## **En ce début d'année, tu as fait beaucoup d'efforts pour créer un esprit d'asso. D'où vient cette envie de faire ces soirées ensembles, ces moments de rencontre dans l'asso ?**

« En fait, à la rétrospective des projets internationaux (rentrée 2019), on s'est rendu compte qu'on ne savait pas du tout ce que faisaient les autres projets, parce que chaque équipe faisait un peu son projet dans son coin. Et je me suis dit que faire des petits moments tous ensembles, ça pouvait permettre de discuter : c'est un groupe qu'on a, une communauté, et discuter entre nous ça ne peut qu'être bénéfique et faire avancer l'association. On ne l'avait pas ressenti nécessairement en tant que membre actif de l'asso donc avec le bureau on a eu cette volonté-là. Mélanger les pôles locaux et internationaux et faire des liens entre les équipes. On aimerait bien que le Noël de La Goutte d'Eau devienne une radiation ! »

## **Le petit mot de la fin ?**

« Simplement Merci. La Goutte d'Eau m'a permis de vivre une expérience de vie pendant ma Med2, poursuivie en Med3, différemment. Ça m'a permis aussi de rencontrer des gens impliqués et motivés dans l'asso. S'investir et donner du temps dans l'association ne sera jamais un regret parce qu'on apprend beaucoup sur soi-même, sur ce que l'on est capable de faire. »



## **LE MINI POINT RECRUTEMENT :**

**N'oubliez pas de suivre sur Facebook – Association La Goutte d'Eau : les dates de recrutement vont bientôt arriver !**

On ne recrute qu'un seul projet international (6 personnes) chez les Med2 cette année, on est vraiment désolés mais on fait un peu ce qu'on peut avec la situation sanitaire actuelle...

Pour les projets locaux on vous attend vraiment nombreux et motivés ! Il y a vraiment de quoi faire au niveau local donc n'hésitez pas !



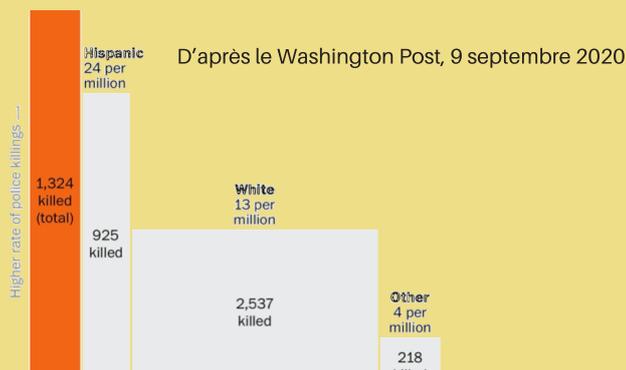


Le 25 mai dernier, **George Floyd**, un afro-américain de 46 ans est froidement assassiné en pleine rue par un membre de la Minneapolis Police Department dans l'état du Minnesota aux Etats-Unis.

L'interpellation pour usage de faux billets a tourné à l'horreur lorsque **le policier Derek Chauvin** utilise la technique du plaquage ventral et écrase sous son genou la nuque de l'individu déjà haletant. Les images de l'évènement filmées par des passants font rapidement le tour du monde entraînant dans leurs sillages les cris de colère de millions de personnes de toutes nationalités confondues. C'est dans la rue et sur les réseaux sociaux que les protestations contre cet acte odieux se rassemblent en un puissant raz-de-marée organisé autour d'un même slogan :

# “ BLACK LIVES MATTER

Les forces de l'ordre américaines n'en sont malheureusement pas à leur coup d'essai. D'après une **enquête menée pas le Washington Post**, la police des Etats-Unis a abattu 1 020 personnes durant l'année 2019. Ce nombre ahurissant témoigne non seulement de la violence de cette institution mais également du racisme systémique de la société. En effet, en croisant l'appartenance culturelle des victimes avec la répartition ethnique de la population américaine, le constat est sans appel : le taux de noirs américains tués par les policiers est plus de deux fois supérieur à celui des blancs américains.



Ce malaise social made in USA trouve ses origines dans l'histoire d'un **pays fondé sur les vagues migratoires européennes** et l'esclavagisme jusqu'à son abolition sur l'intégralité du territoire en 1865. S'en suit une longue période de ségrégation raciale qui prendra fin dans les années 1960 sous l'impulsion de grandes figures de la lutte pour les droits civiques comme **Malcom X, Martin Luther King ou encore Rosa Parks**.

La stratification sociale ne s'est pourtant pas effondrée avec l'obtention de l'égalité des droits entre blancs et noirs. En 2020, le fossé continue de se creuser entre les WASP people (White Anglo-Saxon Protestant) et les afro-américains. La situation sanitaire actuelle n'en est que la triste illustration. La pauvreté plus répandue chez les afro-américains et la difficulté d'accès aux soins font de la communauté noire la cible privilégiée du COVID-19.

Le mouvement Black Lives Matter émerge en 2013 après l'acquittement par la justice américaine du surveillant de voisinage George Zimmerman responsable du meurtre de Trayvon Martin, un adolescent noir. Issu de la communauté afro-américaine, BLM lutte contre toutes les formes de racisme mais plus précisément contre les discriminations juridiques et les violences policières. C'est en mai 2020 que le mouvement connaît son essor. La ville de Minneapolis est le théâtre d'émeutes pendant plusieurs jours après le meurtre de George Floyd. Des manifestations contre les violences policières et le racisme sont organisées dans plus de 75 villes américaines et partout autour du monde des foules compactes se forment dans les rues afin d'y crier leur colère et de réclamer justice. Londres, Paris, Auckland, ... ce sont parfois des centaines de milliers de personnes masquées qui battent le pavé le point tendu vers le ciel. L'importance du mouvement n'a d'égal que celui de l'enjeu social se jouant à ce moment. Parmi toutes les pancartes, certains messages sont récurrents comme « No justice No peace » ou encore la phrase répétée plusieurs fois par George Floyd alors que sa nuque était coincée entre le sol d'une ville désolée et le genou de son bourreau : « I can't breathe ». Ces messages sont repris en masse sur les réseaux sociaux où les protestations prennent également beaucoup d'importance.



La situation dans le pays des droits de l'Homme est en certains points comparable à celle que connaît les Etats-Unis. Les « bavures policières » sont de plus en plus dénoncées et le comportement des forces de l'ordre vis-à-vis de nos concitoyens de couleur fait régulièrement l'objet de polémique. Le mouvement Black Lives Matter a permis entre autre le retour médiatique de l'affaire Adama Traoré. Cet homme noir de 24 ans est mort en 2016 dans la gendarmerie de Persan après avoir été arrêté. Il aurait subi un plaquage ventral l'emmenant à sa mort par asphyxie. Sa soeur, Assa Traoré, est devenue une figure du militantisme engagée contre le racisme et les violences policières. Durant les manifestations Black Lives Matter en France, le nom du comité créé par Assa Traoré était scandé avec force, « Justice pour Adama ». L'affaire est aujourd'hui toujours en cours et la lumière doit encore être faite sur certains éléments de l'enquête afin d'espérer que justice soit enfin faite. La popularité rapide et massive du mouvement a amené ses détracteurs à remettre en question sa longévité et sa légitimité. Alors que des centaines de milliers de personnes défilaient dans les rues afin de réclamer l'égalité entre tous les Hommes, certains ont préféré rester chez eux en proclamant « All Lives Matter ». Il est clair que toutes les vies humaines comptent mais afin de faire passer ce message il faut se focaliser sur la partie de la population qui souffre et non pas sur ceux qui peuvent être considérés comme privilégiés de par leur adéquation avec les normes sociales. En remplaçant « Black » par « All », les personnes noires se retrouvent éclipsées de la scène médiatique comme elles l'ont toujours été et le combat pour l'égalité s'en trouve freiné. Mettre en avant un groupe de personnes opprimées afin de faire cesser les violences qu'il subit ne change rien au fait que chaque individu mérite l'égalité avec ses pairs.

Des résultats de l'action de BLM sont déjà visibles. Certains conseillers municipaux de la ville de Minneapolis où George Floyd a perdu la vie ont proposé le 7 juin dernier le démantèlement complet de la police de la ville. Un projet inédit qui permet à minima d'ouvrir le débat sur une sécurité assurée autrement que par des forces armées. La condition des noirs américains reste une question centrale dans le débat public et les violences qu'ils subissent ne se sont pas arrêtées. Maintenant que l'impulsion libératrice a été donnée, il est de notre devoir à tous de ne pas laisser les vagues de l'oubli éroder cette noble lutte afin que demain et à jamais « Black lives still matter ».

## Comment lutter contre le racisme sans être racisé ?



- S'éduquer et porter tout simplement de l'intérêt aux causes défendues par les autres
- Signer les pétitions (vous pouvez les trouver facilement sur le site officiel de BLM)
- Comprendre ses privilèges et les utiliser à bon escient
- En parler autour de soi, éduquer les autres
- Manifester

PAR MARIO FLORE

# Le mercredi 14 octobre ont eu lieu les élections du Conseil d'Administration de votre corpo (ACEML), durant lesquelles vous avez élu les représentants de votre promotion.

CORENTIN BENOIT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ACEML

Qu'est-ce que le CA et pourquoi vouloir y rentrer ?

**Qui de mieux qu'un membre actuel pour en parler !**

Un grand merci à **Luc PREMJI** d'avoir répondu à ces quelques questions.

## PEUX-TU TE PRÉSENTER ?

Je m'appelle Luc, je rentre en Med5. J'ai fait 2 mandats en tant que VPG de l'ACEML en 2017-2018 puis 2018-2019. Ensuite un mandat en tant que chargé de la représentation locale en 2019-2020. Je suis membre du CA de l'ACEML. Je suis également élu étudiant (2019-2021) et je représente les étudiants dans diverses instances (notamment le conseil de faculté, la commission stages et gardes et la commission vie étudiante).

## QUAND ES-TU RENTRÉ AU SEIN DE LA CORPO ?

Je suis rentré à l'ACEML en octobre de ma P2 avec l'envie de m'investir dans autre chose que mes études ou mon groupe d'inté. C'est une décision que je ne regrette pour rien au monde. C'est un engagement qui m'a énormément appris et apporté.

## QU'EST-CE QUE LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACEML, À QUOI SERT-IL, QUEL EST TON RÔLE EN TANT QUE MEMBRE DU CA ?

Le CA est l'instance régulatrice de l'association. Il sert à dicter une ligne de conduite au bureau (les VP) et à s'assurer du bon déroulement des projets. En tant que membre du CA, notre rôle est d'apporter ce regard extérieur, de rectifier certaines décisions et de voter cette ligne directrice. On s'assure également de la bonne tenue financière (même si honnêtement notre trésorière et notre directrice font clairement un travail irréprochable là-dessus).

## POURQUOI AS-TU VOULU RENTRER AU CA, POURQUOI EST-CE IMPORTANT SELON TOI ?

Je suis rentré au CA pour pouvoir aussi donner mon avis sur certains projets et décisions. Bien entendu, étant déjà membre du bureau cette place était dans la continuité. Cependant, maintenant que j'ai quitté le bureau (l'ECN tu connais), il me semble important de rester dans cette instance pour donner mon avis et par conséquent celui de ma promo sur les décisions de l'ACEML.

## QUEL INVESTISSEMENT CELA REPRÉSENTE-T-IL ?

Au niveau investissement, cela n'est vraiment pas trop prenant. On peut considérer, si tout se passe bien, qu'on bloque un mercredi soir par mois pour les réunions en présentiel (19-22h environ). À côté de ça, on peut être amené à discuter de certains sujets par mail, ou même directement par MP sur les conversations corpo. Mais encore une fois : rien de quoi vous mettre la tête sous l'eau !



## QU'EST-CE QUE TES MANDATS T'ONT APPORTÉ ?

Comme je l'expliquais plus haut, ces différents mandats m'ont fait progresser sur plusieurs choses : l'organisation de son temps (et je parlais de loin), apprendre à se faire entendre par la faculté, la préparation de réunions ou d'événements. À côté de cela c'est bien sûr une grande aventure humaine où vous rencontrerez des gens eux aussi prêts à s'investir. Vous apprendrez à les connaître et deviendrez vite proches d'eux. J'ai vraiment passé des moments incroyables auprès des différents bureaux que j'ai eu la chance de côtoyer, ainsi que du personnel.

## POURQUOI EST-IL IMPORTANT D'ALLER VOTER ?

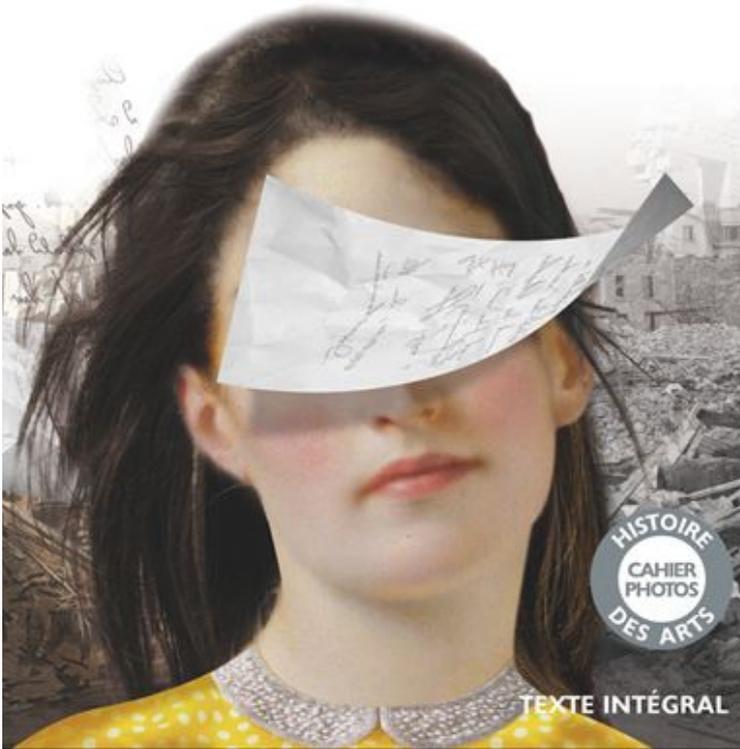
Comme toute élection, il est important d'aller voter et si vous le souhaitez, de vous présenter. Cela permet d'assurer un maximum de représentativité dans ces instances pour que la ligne conductrice de l'ACEML soit au plus proche de ce que vous souhaitez. De plus, au cours de l'année n'hésitez pas à vous rapprocher des représentants étudiants et/ou de l'ACEML pour vos suggestions, on attend que ça !

**Vous l'avez compris, sans le CA il n'y a pas de corpo et sans vous, il n'y a pas de CA. N'hésitez donc surtout pas à venir voter le [jeudi 15 octobre]. Vous avez encore jusqu'au [dimanche 11 octobre à 20h] pour candidater ! Les actes de candidature sont disponibles sur vos groupes Facebook de promotion. Si vous avez la moindre question n'hésitez pas à me contacter sur les réseaux sociaux ou à contacter la page ACEML via Facebook.**

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

## Le Message

Andrée Chedid



Dans un pays en guerre bientôt déserté, Marie tente de rejoindre l'homme qu'elle aime. La lettre qu'elle a reçue de lui fixe un ultime rendez-vous sur un pont, afin de se réconcilier, s'avouer un amour qu'ils savent (sans se l'être jamais avoué) éternel et s'enfuir ensemble.

À la première ligne elle est blessée d'une balle dans le dos, débute alors son agonie au milieu des ruines, on comprend vite qu'elle ne pourra pas le retrouver. **Elle dévouera ses dernières forces à lui transmettre un message : « je venais, je t'aime ».**

Elle rencontrera sur le bord de la route Anya et Anton un médecin. Ils tenteront de la sauver, de l'aider à adresser le message et l'accompagneront tendrement jusqu'à la fin. Ce couple d'octogénaires symbolise la vie conjugale heureuse et longue dont Marie est privée par la guerre. Il ajoute une dimension encore plus pathétique au roman et intensifie le sentiment d'injustice, de destin manqué, que le décès prématuré nous fait éprouver.

Il y aura aussi Gorgio, un franc-tireur belliqueux, à qui la guerre apporte pouvoir et assurance, il s'infléchira petit à petit et mûrira une réflexion sur le sens de son existence, ce qui le mènera à vouloir secourir Marie.

Le récit est captivant, rythmé, émouvant et intense. Le temps est, du début à la fin, compté, manquant. La pitié que l'on ressent face au sort de cette jeune femme moribonde se mélange avec l'espoir de voir la missive arriver. Déjà affligé par la mort prochaine de la protagoniste, par l'amour qu'elle ne pourra jamais vivre, la non-arrivée du message sonnerait le glas de toutes nos espérances. On se retrouve alors **suspendu à un gouffre de tristesse et de regret**, il est tout simplement impossible de ne pas connaître l'aboutissement de cette histoire.

# LE MESSAGE D'ANDRÉE CHEDID

LE COIN LITTÉRATURE

## RACONTER UNE HISTOIRE

PAR PIERRE HADZLIK

*Les scientifiques rigoureux que nous sommes raisonnent. Ils observent, déduisent, découvrent la cause puis comprennent l'effet et établissent des modèles. Par exemple, enfant, j'ai longtemps écouté Père Castor, cause d'un effet toujours observable aujourd'hui : **j'aime les histoires**. Les entendre, les lire, les apprendre, les raconter...*

*Si les histoires ont des vertus intimes, elles restent surtout une énigme au pouvoir immense qui échappe aux explications rationnelles de la science: **elles nous lient**.*

*« C'était bien ton stage ? » - « Une histoire ». « J'ai regardé ce film hier soir » - « Une histoire ». « Je t'aime » - « Une histoire ».*

*Les heures sombres que nous traversons nous engagent à raffermir ce qui nous unit, ces liens indéfectibles, essentiels et fragiles que nous tissons. La façon la plus simple d'y parvenir est de ne jamais cesser de découvrir ces histoires que nous ne connaissons pas encore puis de **les raconter**.*

*Celles que je vais vous partager cette année se trouveront dans des livres et le premier est **un court roman d'amour d'Andrée Chedid, « Le message »**.*

Andrée Chedid **dénonce également l'absurdité de la guerre**, les douleurs infinies infligées, **les vies balayées en un instant**. La puissance du roman se trouve alors dans son universalité : **« Les siècles s'agglutinent en ce lieu dérisoire, exigü, où la mort, une fois de plus, joue avant son heure, son implacable, sa fatale partition »**, une rue anonyme dans un état en guerre indéfini où Marie est une simple victime de plus. Et malgré cela on se sent intimement concerné par le dénouement de sa vie. La cause de cet effet ? **L'écriture magique d'Andrée Chedid**, sa poésie singulière présente à chaque instant du récit, la justesse trouvée pour nous embarquer et nous tenir en haleine jusqu'à la dernière page.

« Le message » est une œuvre de plus dans son génial répertoire pour nous rappeler quelle formidable poète et romancière elle fût.

J'espère sincèrement que cette histoire vous touchera autant qu'elle m'a touché et qu'on aura l'occasion d'en discuter masqué et séparé d'un bon mètre de distance.

## BONNE LECTURE !



# La minute recherche

PAR DORIAN MARCHAND,  
ÉTUDIANT EN PHARMACIE

Hello les amis, j'espère que votre début d'année se passe à merveille. On se retrouve aujourd'hui pour parler d'un double cursus permettant d'accéder à la recherche précoce.

## L'école de l'INSERM de Liliane Bettencourt Fondation Bettencourt Schueller à Paris :

Si vous êtes un(e) jeune bébé passionné(e) de recherche, ambitieux(se), motivé(e), une petitetête et avec un dossier en béton depuis le lycée, alors foncez vers cette incroyable école !

Cette formation d'excellence précoce à la recherche consiste à réaliser une thèse précoce et d'effectuer un M2 entre la 3ème et 4ème année par un an de césure pour les étudiants en pharmacie, chirurgie dentaire et médecine. Mais attention, ce cursus est très sélectif alors soyez motivés ! Avec **60 étudiants sélectionnés sur toute la France pour l'école de février**, c'est seulement la moitié d'entre eux qui pourront **accéder à l'école par un concours** permettant ainsi de réaliser leur M2 dans la foulée. Avec différentes conférences d'experts en pharmacie, médecine, sciences et j'en passe, les cours s'appuient sur les bases de la 1ère année et bien plus encore. En effet, l'inscription à un M1 est essentielle pour d'accéder à la formation.

**Celle ci est ouverte uniquement aux 2e année et les candidatures sont généralement ouvertes en début d'année universitaire (du 17 septembre jusqu'au 3 novembre par exemple pour 2020) pour l'année universitaire suivante. Vous pouvez retrouver toutes les conditions de candidature, dossiers, articles scientifiques de recherche... sur le site officiel de l'INSERM ! Si vous êtes intéressés, un entretien avec le(/a) doyen(ne) ou sous-doyen(ne) de votre fac est cependant nécessaire pour envisager votre candidature !**

**Si vous n'êtes pas encore sûr de vouloir faire de la recherche par la suite, pas de panique ! Les autres double cursus vous seront également proposés, généralement en 3ème année, pour découvrir le monde de la recherche par les Master 1, 2 et les thèses de sciences à réaliser durant les internats de pharmacie, de médecine et de chirurgie dentaire par exemple! Le mois prochain, ce sont ces doubles cursus de nos belles facs lilloises qui vous seront présentés en plus de la de celui de l'École Normale Supérieure ENS.**

# Un nouvel avenir : la thérapie génique

## Qu'est-ce que la thérapie génique ?

La thérapie génique consiste à faire pénétrer des gènes dans des cellules ou tissus d'un organisme afin de lui apporter une condition thérapeutique contre une certaine maladie via différents vecteurs physiques ou chimiques.

## Quels sont ses milieux d'exercices ?

Depuis quelques années déjà, la thérapie génique connaît une montée exponentielle dans les laboratoires de recherche pré-clinique et cellulaire. En effet, nombreux sont les papiers sortis utilisant la thérapie génique afin de soigner différentes pathologies variées. La raison ? La recherche de pointe et de haute technologie voit enfin le jour et nous permet d'entrevoir un avenir meilleur pour l'humanité dans les siècles à venir. Je vais rapidement vous présenter un article de **Kristina Maxwell** et de son équipe traitant de l'utilisation des **gènes médicaments dans le traitement du diabète** par l'intermédiaire du syndrome de Wolfram en 2020.

## Qu'est-ce que c'est ?

Le **syndrome de Wolfram** est une maladie génétique qui part de la mutation du gène WFS1 et qui provoque le **stress et la mort cellulaire des îlots Béta de Langerhans** du pancréas en raison d'une dérégulation du taux de  $Ca^{2+}$  dans le Réticulum Endoplasmique et de la Wolframine provoquant ainsi du diabète et d'autres conséquences neurologiques et ophtalmologiques. Cependant, lorsque les îlots Béta commencent à mourir, ceux-ci ne se régénèrent pas ! C'est de là que part la naissance du diabète ! Ainsi, Maxwell a voulu utiliser la thérapie génique afin de **corriger la mutation génétique** et ainsi provoquer un changement radical dans le génome des souris mutées.

## Comment ?

En utilisant des **IPS (Induced Pluripotent Stem cells)** de souris diabétiques et des vecteurs viraux, Maxwell a ainsi modifié la mutation grâce à la **technique révolutionnaire des ciseaux moléculaires, CRISPR Cas9**. En effet, en utilisant cette méthode incroyable, le gène WFS1 a pu être repositionné dans une configuration permettant l'arrêt total de la mort des îlots. In vitro puis in vivo chez la souris et après correction du gène, l'équipe des chercheurs a pu découvrir le rétablissement de l'insuline allant de pair avec l'augmentation de la glycémie et inversement. En effet, la figure ci-dessus montre clairement qu'après modification par CRISPR, le gène corrigé (WS13corr et WS4corr) a pour caractéristique les normes de glycémie-insuline contrairement au gène non corrigé (WS13unedit et WS4unedit). Toutes ces expériences font partie d'une véritable révolution qui se met en marche dans la recherche médicale et pharmaceutique. En effet, grâce à toutes ces nouvelles méthodes, non plus futuristes mais bien d'actualité, nous pourrions voir disparaître certaines maladies, comme ici celle du diabète. Cependant, certaines questions éthiques restent toujours d'actualité... Faut-il vraiment modifier le génome d'un individu ? Faut-il revendiquer ces nouvelles méthodes comme révolutionnaires dans les maladies aujourd'hui incurables ? Tant de questions qui trouveront peut-être leur réponse au fil des années !

## Petit côté Netflix

Je vous conseille grandement de regarder **Biohackers** sur Netflix qui traite de thérapie génique, avec ses questions éthiques sur les expériences humaines



*L'influence de la House au sein du monde musical actuel est indéniable et pour comprendre son envergure, il nous faut remonter à ses origines.*

*Prend ton meilleur accent et on se rend Outre-Atlantique, aux States, quelques décennies en arrière.*

Frankie Knuckles

# HOUSE MUSIC ORIGINS



**PLUS**

HOROSCOPE  
MUSICAL

PAR ALEXIS TANASI ALIAS SIIXELA

# History

*Au début des années 80, à Chicago, la House émerge.*



La disco, en déclin à cette période, instille ses influences dans ce nouveau genre qui assemble toutes les nouveautés techniques et technologiques relatives au djing et à la production musicale électronique.

A cette époque, la House est un genre underground, associé au mouvement LGBTQ, aux communautés noires et latinos et qui sera largement popularisé par celles-ci.

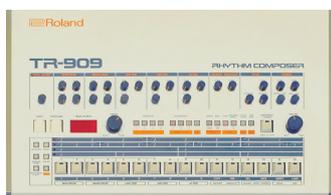
Mais c'est un DJ en particulier qui a réellement insufflé la vie à la House : **Franckie Knuckles**.

Amplement inspiré par les œuvres du groupe Kraftwerks, pionnier dans la musique électronique, le père de la House souhaitait faire danser les foules jusqu'au bout de la nuit, mais trouvait qu'une pointe de dynamisme faisait défaut à la disco et à la funk.

Alors, il pris l'habitude d'ajouter des percussions, des rythmiques et d'accélérer des titres discos.

Progressivement, il donna forme à ce qu'on appellera le **remix**.

Ainsi, le remix et la House apparurent conjointement et se développèrent grâce à l'apparition des synthétiseurs et des boîtes à rythmes telle que la fameuse **Roland TR 909**. Et oui, cette machine aux sonorités caractéristiques a permis la création de nombreux hits tels que : *Good Life* de Inner City, *Pump up the Jam* de Technotronic, *Show Me Love* Robin S ou encore *Vogue* de Madonna.



A ce stade tu te demandes peut être : mais pourquoi cette appellation « House » ?

En réalité, il serait extrait du nom de la boîte dans laquelle Franckie Knuckles officiait : **The Warehouse**. En parallèle de sa diffusion dans les clubs, le label iconique **Trax**, fondé par **Larry Sherman**, se focalisa sur ce nouveau son local et sortit des titres qui font encore aujourd'hui l'objet de multiples remix et reprises comme « Move Your Body » de **Marshall Jefferson**. A ce propos, Larry Sherman est un personnage très controversé, puisqu'il a permis l'expansion fulgurante de la house tout en s'enrichissant sur le dos des DJs et musiciens. D'ailleurs, Marshall Jefferson affirme encore qu'il n'a jamais été rétribué pour **Move Your Body** et qu'il n'a jamais donné son accord pour qu'il soit publié sur Trax. Simplement, ce label avait le monopole de la presse à **vinyles** et Marshall Jefferson, en voulant faire presser ses vinyles pour son propre label, a eu le tour de les voir presser sur le label Trax.

Interlude terminé passons.

*(Ah et puis faites pas genre, vous raffolez des potins.)*

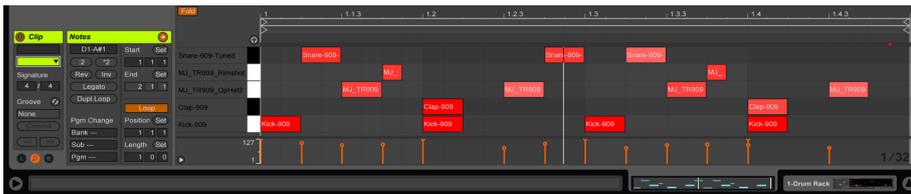
Depuis cet épicentre qu'était **Chicago**, le séisme de la House fit vibrer à leur tour Détroit (futur berceau de la techno), New York puis le monde entier dans les années 90. Dans son sillage, de nombreux sous-genres affleurèrent y compris la **French Touch** qui tire son nom, à la fois des anglo-saxons, qui l'inventèrent pour qualifier la scène musicale française de cette époque, et d'une soirée organisée par JC Lagrèze, où Laurent Garnier jouait de la House.

Dès lors, l'impulsion fut donnée et la pâte prit :

Des Daft Punks à Bob Sinclar en passant par Stardust, la House a été acculturée puis façonnée, à la manière du boulanger qui pétrit sa pâte, pour aboutir à une baguette typiquement française, à savoir une house classe, fraîche, aux allures funky et disco.

*Aujourd'hui, la House perdure de manière protéiforme avec ses déclinaisons : deep house, tech house, french touch et tant d'autres, qui ne sont plus limitées au clubbing et résonnent partout, en tout temps.*

## Comment reconnaître un son House ?



La House est un genre assez **répétitif**, fonctionnant initialement sur un système de **loops** (boucles) avec introduction et retrait d'instruments tout au long du morceau, et dispose d'un **bpm oscillant de 120 à 132** en moyenne selon les tracks. C'est donc un tempo rapide.

Pour clarifier cela, je vais vous décrire une boucle typique.

Le pattern classique est « **4 on the floor** ». C'est-à-dire 4 noires de kick (grosse caisse de batterie) sur une mesure. C'est l'impulsion qui rythme le morceau.

Ensuite, on retrouve des **claps** joués en superposition avec 1 kick sur 2 ainsi que des **cymbales** à contre-temps très caractéristiques.

En plus, on a besoin d'une **bass** qui est importante pour la dynamique du morceau et d'un ou 2 **synthés** pour jouer à la fois, la ou les mélodies principales, et les progressions d'accords. (*Vous pouvez jeter un coup d'oeil à la loop que j'ai schématisé sur mon logiciel de production ci-dessus.*)

Enfin, on retrouve des **voix chantées ou parlées** en tout genres, très souvent féminines, et un panel de percussions, de **samples** variables. Par exemple : des bruits de locomotive ou encore la voix de Martin Luther King.

Avec cette recette, un titre house peu s'agencer de la manière suivante : Intro - verse 1 (couplet 1) - build up 1 (montée) - drop 1 (refrain) - break - verse 2 - build up 2 - drop 2 - outro.

Maintenant, vous connaissez l'essentiel !

## Le décodeur Beatmaker vs Producer

Concrètement ils produisent tous les deux des sons.

Néanmoins, techniquement, un producer désigne un compositeur de sons électros. La plupart des DJs connus sont à la fois DJ et producers, ces 2 facettes étant aujourd'hui presque indissociables. Tandis qu'un beatmaker fait plutôt référence à une personne qui produit des sons trap, drill ou urbains.

## Les Pépites

10 titres Houses emblématiques

*Vous les retrouverez dans la playlist "In My House"*

**Music Sounds Better With You - Stardust.** Selon Bob Sinclar : c'est l'anthem typique de la première vague French Touch. Je partage son avis.

**Gypsy Woman - Crystal Waters.** Juste incroyable, entêtant, rien à redire.

**Get down - Paul Johnson.** Un de sons les plus groovys sur lequel tu as intérêt à suivre le rythme en dansant.

**One More Time - Daft Punks.** Reconnaisable entre mille, la voix auto tunée de Romanthony résonne dans toutes les têtes. En plus, quoi de mieux qu'un clip réalisé par le dessinateur d'« Albator » !

**Brighter Days (Underground Glasgow Mix)(feat. Dajae) - Cajmere.** A l'instar de Gypsy Woman, les vocalises restent en tête indéfiniment.

**Ride On Time - Black Box.** La voix décape, c'est tonitruant.

# Horoscope Musical

Claude Von Stroke & Green Velvet

## Quel est ton homologue DJ ?

**Capricorne : Calvin Harris**

Légendaire comme l'animal, tu es doté d'une **créativité** sans faille.

**Verseau : Oliver Heldens**

Pionnier de la future house, ton flow est unique avec des **basses rondes et bouncy**, comme le rebond d'un ballon de beach-pong.

**Poissons : Black Coffee**

**Poisson d'eau douce**, tu raffoles de sonorités chaleureuses et rythmiques cadencées.

**Bélier : R3hab**

Tu produis des sons qui enfoncent les portes à coups de **synthés puissants**.

**Taureau : Green Velvet**

Tu n'y vas pas par quatre chemins, house, techno ou tech house, mais tu vas au bout de tes idées, même les plus **excentriques**.

**Gémeaux : DJ Snake**

Versatile, capable de s'imprégner de cultures diverses, tout ce que tu sais faire c'est des **Bangers**.

**Cancer : Éric Prydz / Peggy Gou**

Précis à souhait, tu découpes tes sons à coup de pince, pour obtenir des **productions sublimes**.

**Lion : Carl Cox**

Nouveau Maître incontesté de la House, Pas de répit pour le public pendant tes sets, que du **groove** en balle.

**Vierge : Zedd**

La douceur est ton atout, tes sons caressent les oreilles des auditeurs.

**Balance : KSMHR / Nina Kraviz**

Tout est carré, équilibré.

Au masculin, tu as un côté **indien**,

au féminin, plutôt un côté **russe** et ces influences se ressentent dans tes tracks.

**Scorpions : Diplo**

Ta piqûre est endiablée, tu es un **redoutable** DJ et producteur régnant parfois aussi dans l'ombre des plus grands # « Run The World » de Beyoncé. Et ouai fwè c'est lui qui a cuisiné ce hit et bien d'autres.

**Sagittaire : Kungs**

Tu vises dans le mille chaque fois, tu sais toujours quoi jouer pour **enflammer les foules**.

**Serpentaire : Comment ça treize ??**

Il subsiste effectivement une 13e constellation : le Serpentaire mais ce n'est pas pour DJ Snake paradoxalement. Elle s'adresse aux personnes nées entre le 29 novembre et le 18 décembre.

**Steve Aoki** : fou malade (#Bonelless) tu aimes balancer des énormes gâteaux dans la tronche de tes fans en festival et ils en redemandent ! Vive le **cake face** !

**You Don't Know Me - Armand Van Helden.** « So why do you judge, my life ! » telles sont les paroles de ce titre classique House. Débordant d'énergie, les mélodies envolées t'entraînent, encore et encore.

**House Every Week End - David Zowie.** A ajouter dans votre playlist pour les soirées. La voix féminine lancinante appuie la base instrumentale plutôt simple mais qui n'en demeure pas moins efficace.

**Discipline - Club Cheval.** L'ambiance du morceau est juste trippante et le synthé est une sorte de clairon électronique transcendant, parfaitement bien employé.

**Hey Hey - Dennis Ferrer.** Voix féminine suave, rythmiques minimalistes.

**Le bonus : Flowerz - Armand Van Helden.** Parce que c'est peut être le premier morceau de House que j'ai entendu. Je ne sais plus si c'était au stade embryonnaire ou foetal par contre, mais toujours est-il que mon daron l'écoutait en boucle. On se sent comme sur un nuage.

